

L'attachement

Une dimension essentielle du développement du chiot

Lors du dernier congrès Zoopsy, la place de l'attachement dans le développement du chiot a été largement abordée. Il s'agit en effet d'un élément crucial si l'on veut obtenir des animaux équilibrés et bien adaptés à notre mode de vie. Toute anomalie dans les processus d'attachement peut en effet aboutir à des symptômes plus ou moins gênants, qui vont des troubles anxieux au syndrome HSHA, en passant par les dyssocialisations primaires.



Selon le Dr N. Marlois, la place de l'attachement dans le développement du chien est mal définie. Pourtant, tout praticien la perçoit empiriquement, notamment lors des consultations mettant en évidence des troubles du comportement chez le chien jeune. La nosographie des troubles de l'attachement chez le chien reste insatisfaisante, mais une approche clinique sensible et attentive devrait permettre d'explorer et de baliser les dimensions de l'attachement chez le chien et ses conséquences sur le développement.

Troubles du développement : vulnérabilité et résilience

Chez le chien, le rôle des carences maternelles précoces dans l'apparition des troubles du développement est connu depuis longtemps. Cependant, les différents aspects de l'attachement (mère, nid, portée, maître), ainsi que la notion de qualité de l'attachement restent à définir.

On sait d'ores et déjà que les interactions avec la mère permettent l'imprégnation, l'apprentissage des codes sociaux et de la communication. Les compétences relationnelles du chiot sont organisées et régulées par les capacités de sa mère, mais dépendent aussi de sa personnalité propre : il y a des « styles » réactionnels différents entre chiots d'une même portée. Un attachement sécurisant à la mère favoriserait la régulation émotionnelle du chiot et, par suite, une exploration structurée du monde et une meilleure adaptation à l'environnement.

L'attachement est un processus susceptible d'évoluer au cours du temps : l'attachement au maître, après l'adoption, constituerait donc, au même titre que l'attachement à la mère et divers autres facteurs (patrimoine génétique,



Même si la lice joue un rôle déterminant dans les apprentissages, chaque chiot a sa personnalité propre qui s'exprimera ultérieurement.

conditions environnementale, etc.), un critère de vulnérabilité ou de résilience (au sens de Cyrulnik) aux troubles du développement.

Style d'attachement et grandes entités cliniques

Ainsi, lors de dyssocialisation primaire, les « délinquants canins » n'acceptent aucune contrainte. Ils ne reconnaissent pas les signes d'apaisement des congénères et n'en produisent pas eux-mêmes.

Le syndrome de privation (SP) résulte de l'exposition à un environnement pauvre en stimuli mais est également tributaire d'une exploration déficitaire : la capacité de la mère à jouer le rôle de base sécurisante et la réactivité du chiot au stress favorisent ou non l'exploration. L'attachement au maître et l'environnement fourni influent aussi sur l'évolution du trouble.

La carence maternelle (séparation précoce, déficit des capacités à réguler le chiot, etc.) fait partie des causes principales de l'apparition d'un syndrome hypersensibilité/hyperactivité (HS/HA) : l'absence d'un attachement apaisant, d'une régulation émotionnelle et motrice favorise une exploration désorganisée.

Enfin, la qualité de l'attachement pourrait influencer la manière de communiquer du chiot et sa capacité ultérieure à gérer les erreurs de communication. L'accordage entre le chiot et son maître sera alors déterminant : certains chiots retrouvent rapidement un équilibre émotionnel lorsqu'une communication adaptée est rétablie, d'autres basculent dans l'anxiété alors que les erreurs commises semblent vénielles. De même, il est difficile de s'adapter à un animal hyperactif, pour lequel les contacts ne semblent pas apaisants et qui passe très vite d'une émotion à l'autre. Parallèlement, les représentations du maître (concernant la manière d'éduquer un chien et de l'aimer...), sa capacité à s'adapter au mode relationnel du chien, sa prévisibilité, son efficacité à réguler les humeurs de son animal ont une influence sur l'apparition ou/et l'évolution de certains troubles.

Troubles de l'attachement et conduites inadaptées

La nosographie des troubles de l'attachement chez le chien est encore à affiner. Néanmoins, deux entités sont décrites :



Le passage de « relais » entre la lice et l'être d'attachement revêt une importance cruciale.

- la dépression de détachement précoce, facilement réversible si une figure d'attachement est proposée au chiot ;
- l'anxiété de séparation *sensu stricto* : la persistance d'un attachement primaire à la puberté étant fréquente dans la relation homme-chien, on peut se demander si la qualité de l'attachement n'entre pas en jeu dans ce « syndrome ».

L'inhibition/désinhibition des relations sociales constituent des troubles de l'attachement chez l'homme, pas chez le chien. Toutefois, certains chiens ne semblent nullement attachés aux humains, tandis que d'autres présentent une sociabilité indifférenciée et partiraient avec n'importe qui. On peut se demander si ces types d'animaux disposent d'autres sources d'apaisement que la relation maître-chien. Enfin, la plupart des troubles rencontrés en clinique résultent de stratégies secondaires d'attachement : ce sont des « béquilles émotionnelles » destinées à compenser un trouble du développement (HS/HA, SP, etc.). La limite entre stratégie adaptative et conduites pathologiques est souvent difficile à trouver... B. Pierrehumbert* propose de relier les stratégies secondaires d'attachement à des cas particuliers de régulation des émotions, dont les extrêmes constitueraient des conduites inadaptées, approche qui constitue une arme thérapeutique.

Approche clinique et pistes de médiation

Les praticiens sont souvent confrontés à la gestion d'un attachement maître-chien qui paraît insatisfaisant, voire anxieux. Il leur faudra donc tenter de corriger ce déséquilibre, généralement dû à la présence d'un trouble primaire du développement, sur lequel la prise en charge thérapeutique se centrera prioritairement. Toutefois, ce n'est pas toujours suffisant et certaines pistes sont intéressantes

pour améliorer la qualité de l'attachement :

- prendre en compte les autres aspects de la relation : agir sur la socialisation, l'autorité si la relation est excessivement centrée sur l'amour (attention préoccupée du maître) ; *a contrario*, recréer de l'interaction et du partage affectif après un recadrage hiérarchique strict...

- travailler sur la communication : prévisibilité des maîtres, cohérence, lisibilité pour l'animal ;

- travailler sur la régulation des émotions : jeu contrôlé lors de HS/HA ;

- rappeler l'importance du contact physique ;

- s'engager dans une relation thérapeutique sécurisante pour le maître et son chien.

La prévention est, elle aussi, essentielle à un développement harmonieux. Le praticien pourra conseiller de sélectionner les mères présentant une bonne régulation émotionnelle, et d'utiliser un collier DAP® avant la séparation pour faciliter l'adaptation du chiot. De même, il pourra accompagner précocement les adoptants pour faciliter l'ajustement réciproque chien-maître.

Enfin, il pourra porter une attention particulière aux chiots entrant dans la période « d'adolescence » : même si l'insertion hiérarchique de l'animal dans la famille humaine est correcte, le chiot persiste souvent dans des relations privilégiées d'attachement à son maître et cette absence de détachement peut entraîner ou favoriser une dysrégulation des émotions, et une évolution rapide de troubles du développement préexistants : chiot timide devenant phobique social, apparition de comportements agressifs chez un animal en syndrome de privation, émergence de phobies, anxiétés ou de comportements agressifs chez un chien HS/HA.

La qualité de l'attachement du chiot à sa mère, puis à son maître semble donc essentielle à son développement. L'attachement étant un mouvement affectif évoluant au cours du temps, il peut constituer un levier thérapeutique lors de la prise en charge de troubles du développement : le vétérinaire pourra jouer sur différentes dimensions (affectivité, autorité, contact physique et regard, communication verbale et non verbale) pour relancer une dynamique de développement plus saine. ■

France ROMANETTI

* B. Pierrehumbert est psychologue et travaille au Service Universitaire de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent de Lausanne. Il travaille actuellement sur les réactions au stress de personnes ayant subi un traumatisme (prématurité, maladie grave, abus sexuel, etc.) dans l'enfance et postule que ces réactions seraient médiatisées par le pattern d'attachement des sujets.